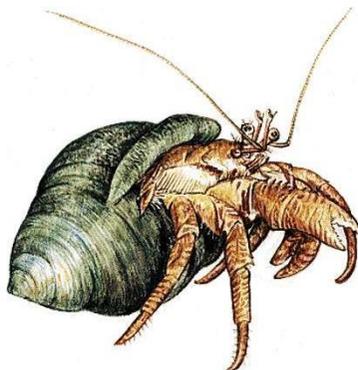


## MONSIEUR PAGURE, DIT « BERNARD L'ERMITE »



J'me présente : Monsieur Pagure ! Mais tout le monde m'appelle Bernard l'ermite. Allez savoir pourquoi ? Un ermite, ça vit seul, bien loin de ses semblables. Moi, vous savez, je ne suis pas sauvage, même que j'aime bien la compagnie de mes potes. Un ermite, ça vit souvent dans une grotte, moi je préfère les coquillages. Peut-être qu'ils ne savent pas faire la différence entre une grotte et un coquillage. Ne souriez pas, j'en connais !

Et imaginez un peu que certains aient connu la signification de mon nom : « *Pagure* : qui a la queue en forme de corne ». Vous saisissez le ridicule et voyez un peu ce à quoi j'ai échappé ! Je bénis leur ignorance.

Va donc pour « Bernard l'ermite ». Une chance, personne n'a encore osé me surnommer « *Nanard* »!

Est-ce de ma faute si la nature m'a donné un gros ventre tout mou que je dois protéger pour ne pas me faire dévorer par de vilains méchants. Je n'ai pas le choix, je suis contraint de me réfugier dans un coquillage abandonné et d'y élire domicile pendant quelque temps.

Vous vous voyez vivre continuellement dans une armure pour que les autres ne vous mangent pas. Et en plus une armure à adapter à votre taille durant votre croissance de peur de mourir étouffé. Finir mangé ou étouffé... Si c'est ça être né sous une bonne étoile.

Donc, au début, tout petit, petit, je m'étais caché dans un long cône. Je trouvais ça élégant, cette forme allongée qui me faisait paraître tout mince. Et puis des cônes vides il y en a plein partout, y'a que l'embarras du choix. Mais bien vite, j'ai dû migrer dans la coquille abandonnée par un bulot défunt, un beau bulot légèrement argenté et tacheté de gris. J'avais pris trop d'embonpoint, ayant un peu trop forcé sur la bouffe. Je vous entends dire « *Il a la vie facile, il change de maison au gré de sa fantaisie, juste sur une toquade* ».



Si c'était si simple que cela, j'aurais élu domicile dans ce bel oursin crayon, croisé dans les rochers. La classe, et beaucoup plus original qu'un bulot. Mais voilà, aucune protection, rien qu'une belle façade.



J'aurais pu aussi me choisir cette astrée au bel opercule corail que j'avais longtemps reluqué. Cette fois là, pas de bol, son propriétaire l'occupait encore.

Non, non, mes petits amis, c'est beaucoup plus compliqué que cela. Comme je vous l'ai dit, voilà-t-il pas que tout comme vous, je grandis et grossis. Pour vous, c'est facile ! À chaque fois que vous grandissez trop, votre maman vous achète un pantalon plus grand. Moi, il faut que je me débrouille tout seul pour changer d'armure.

Tout d'abord je repère et j'observe, risquant, hors de ma coquille, mes deux petits yeux tout ronds et mes antennes. Il me faut être très attentif et ne pas sortir complètement sans être sûr de mon coup. Imaginez que ce coquillage qui semblait vide se mette à bouger ou qu'il soit en même temps revendiqué par un congénère querelleur. La catastrophe ! Nu comme un ver, j'aurais vite fait de passer de vie à trépas dans l'estomac d'un prédateur.



Donc, je m'assure, sors prestement mes antennes puis mes papattes et étire mon gros ventre pour me dégager de ma maison devenue exigüe. Un petit tortillon du croupion pour pénétrer dans mon nouveau logis et me voilà devenu Bulot. « Monsieur Bulot », cela sonne bien, un vrai nom de star, mais là encore ce n'est pas toujours de tout repos.

Figurez-vous qu'un jour, alors que je m'étais assoupi, j'ai vu une main s'avancer vers moi pour me prendre et me mettre dans un filet où étaient déjà piégés de pauvres bigorneaux. La frousse de ma vie ! Je me voyais déjà rougir au court-bouillon. J'ai eu tôt fait de sortir mes antennes et mes pattes pour qu'ils me reconnaissent et me rejettent à l'eau. Je l'avais échappé belle ! Mais tout de même, j'ai eu la honte ! Moi, un crustacé vif et futé, être pris pour un mollusque. Quelle infamie !



Vous croyez que mes misères se sont arrêtées là. Hé bien pas du tout. Jamais tranquille, même dans la mer. Ayant repéré une belle conque vide, bien sûr encore trop grande pour moi, mais dans ce domaine-là mieux vaut assurer, l'occasion pourrait ne pas se représenter de sitôt. J'me décide. Là, maintenant, j'ai tous mes aises et plus d'inquiétude jusqu'à la fin de mes jours. Par sécurité, me voilà parti pour les grands fonds : cinq mètres, dix mètres, quinze mètres ; un champ d'amphores romaines échouées là il y a plus de 2000 ans m'accueille. Pour un peu je me prendrais pour un empereur !!! Le grand luxe et la quiétude, c'est plus que je n'en demandais. Je n'ose croire à mon bonheur...



J'avais oublié ces étranges animaux palmés qui se promènent au fond des mers avec une grosse bouteille sur le dos en se prenant pour des poissons. En deux temps, trois mouvements, je me retrouve détaché de mon rocher et coincé dans une combinaison de plongée L'horreur !!! Impossible de respirer. Même pas moyen de sortir pour me

carapater. Il ne me restait qu'à attendre et espérer. Pourquoi, par prétention, avais-je choisi une trop belle conque qui ne pouvait que faire des envieux ? J'aurais dû être plus modeste. Vous dire mon désarroi lorsque je me suis retrouvé sur la table d'un bateau et à l'air libre qui plus est.



Et que je pose et repose devant l'objectif pour être photographié sous toutes les coutures. Regarde en haut ! Regarde en bas ! Souris ! Décidemment j'étais né pour être une star, mais cette fois-ci je m'en serais bien passé !!! Je me sentais dessécher à vue d'œil sous ce chaud soleil. Qu'allaient-ils faire de moi ? Je ne suis même pas comestible pour les humains. Et bien ! Je vous le donne en mille, ils ont gardé ma maison et m'ont jeté par-dessus bord. Il paraît que ces belles conques sont du meilleur effet dans leur salle de bain de faïence. Il était temps ! Mais je me retrouve tout nu dans le port de Kalkan. J'en tremble encore ! Me voir obligé de trouver une coquille vide parmi les ancrs envasées et les vieux détritiques !!! Et je vous passe l'odeur !! On me l'aurait dit, je ne l'aurais pas cru.

Heureusement, la chance vous sourit parfois. Encore tout tourneboulé par ce qui vient de m'arriver, qu'est-ce que je ne vois pas descendre au fond du port ? Une coquille de murex jetée par des pêcheurs nettoyant leurs filets. Elle vient se

ficher tout près de moi, dans cette vase immonde. Pas le moment de faire le difficile. Tope là ! Je prends ! Je m'y glisse et file au bout de la jetée, vers l'eau claire, avant de mourir, cette fois-ci asphyxié ou empoisonné.

C'est ce jour là que j'ai pris une sage décision. Dès mon prochain déménagement - qui ne saurait tarder car je me sens déjà un peu à l'étroit - je ferai équipe avec une belle anémone ... une sorte d'anémone au pair, vous comprenez. Je la nourrirai et elle me protégera de son corps gracieux, comme d'un manteau vapoureux. Gare à celui ou celle qui approchera. Il lui en cuira. Et puis cela me donnera de l'importance dans le monde des pagures. Je serai envié et respecté. Enfin une vie digne et tranquille ! Une vraie vie de Bernard l'ermite !

Martine de Logos

